

Contribution à la connaissance de l'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.

Frédéric Dard a toujours présenté une vive attirance pour le théâtre, domaine artistique qui lui a apporté ses plus grandes joies et ses plus grandes souffrances. Afin de se préserver des critiques qui le blessèrent et de la roulette russe du succès et de l' infortune, il s'abrita derrière un prête-nom pour pouvoir exercer hors d'atteinte ses dons d'auteur et d'adaptateur.

La mise en évidence du rôle joué par Frédéric Valmain dans ce stratagème (*voir bulletin des Polarophiles Tranquilles n° 1 et 3*), nous permet de revoir à la hausse sa production théâtrale.

Citons en exerque la préface des Pires Extrémités, (roman signé Frédéric Valmain publié dans la Revue à la page n°27).

«Frédéric Valmain est le Frégoli des lettres françaises, auteur de romans policiers appréciés, père de l'inénarrable Bérurier de San-Antonio, historien d'une Histoire de France des plus cavalières, dramaturge abonné à tous les succès, tantôt Valmain, tantôt Dard, tantôt San-Antonio, le plus souvent Frédéric, il est lui-même le plus picaresque de ses personnages».

C'est donc d'une plume ferme que nous lui attribuons la paternité des pièces signées soit par Eliane Charles soit par Frédéric Valmain, complétant ainsi sa bibliographie.

- 1946 QUI PERD GAGNE , diffusée sur Radio-Lyon le 17 août 1946.
- 1947 LA MORT DES AUTRES, radiodiffusée sur la chaine nationale début 1947, Grand prix du théâtre radiophonique 1947. LES JARDINS ROMANTIQUES DE LYON, en collaboration avec Léon Farnoux-Reynaud, diffusée à la radio lyonnaise en juillet 1947
- 1948 N'EN FAITES PAS UN MONDE, publiée dans "L'Echo de Savoie"
- 1950 PAS D'ORCHIDÉES POUR MISS BLANDISH, Drame en deux actes et 11 tableaux créé le 2 janvier au théâtre du Grand Guignol, adaptation signée Eliane Charles et Marcel Duhamel (*reprise le 24 mai 1977 à la M.J.C. de Reims, mise en scène par Robert Hossein, cette fois l'adaptation fut signée du seul Frédéric Dard*).
- LA NEIGE ÉTAIT SALE , adaptation en six tableaux de Georges Simenon et Frédéric Dard, mise en scène de Raymond Rouleau. La pièce fut créée le 11 décembre au Théâtre de l'Œuvre à Paris. Ce fut un grand succès.
- 1951 MORT D'UNE COMÉDIENNE , pièce en un acte créée au Théâtriers de Lyon.
- 1952 TARTEMPION , pièce comique en trois actes de Marcel E. Grancher et Frédéric Dard, créée au théâtre Fontaine à Lyon le 22 février. NOS ANCÊTRES LES GAULOIS créé en octobre au théâtre Lancry, Paris. JÉSUS LA CAILLE pièce en trois actes d'après Francis Carco créée au théâtre ces Célestins à Lyon le 11 novembre, puis au théâtre Grammont à Paris le 4 mars 1953.
- 1953 DU PLOMB POUR CES DEMOISELLES drame policier en 2 actes d'après le roman de Frédéric Dard (1951), créé au théâtre Grand-Guignol le 6 juin LA GARCÉ ET L'ANGE pièce en deux actes créée en décembre au théâtre Grand-Guignol, adaptation des Pelerins de l'enfer
- 1954 BEL-AMI , créé le 20 janvier au théâtre de la Renaissance, Paris LES SALAUDS VONT EN ENFER, créé au théâtre du Grand Guignol le 18 avril, mise en scène Robert Hossein, interprété par Roger Hanin. LA VICTIME DU GRAND GUIGNOL , pièce présentée en baissé de rideau de la précédente. L'HOMME TRAQUE , pièce en trois actes d'après le roman de Francis Carco, mise en scène de Robert Hossein, sortie le 20 mars au théâtre des Noctambules, préface de Pierre Mac Orlan et de Pierre Valde : «Que Frédéric Dard soit joué maintenant aux Noctambules après l'avoir été à L'Œuvre, au Gramont, au Grand Guignol, au La Bruyère, à la Renaissance, n'est-ce pas le signe de l'éclectisme de son talent», (*l'avant-scène n°97 mars 1954*) mise en scène de Robert Hossein, la pièce fut éreintée par un critique, Dard en resta profondément meurtri. RESPONSABILITÉ LIMITÉE ? drame signé par Robert Hossein ? créé en octobre au théâtre Fontaine. DOCTEUR JEKYLL ET MISTER HYDE, drame de Frédéric Dard d'après Stevenson, joué au Grand-Guignol créé en décembre, dans une mise en scène de Robert Hossein
- 1955 LA CHAIR DE L'ORCHIDÉE , sous titré "le retour de Miss Blandish", drame en trois actes tiré du roman de J.H. Chase, adapté par Frédéric Dard et Marcel Duhamel, créé au théâtre Grand-Guignol le 2 avril, mise en scène de Robert Hossein. LES ASSASSINS DE MONTCHAT, pièce en un acte de Frédéric Dard d'après un conte de Paul Gordeau, (*joué en baissé de rideau de La chair de l'orchidée*).
- À partir de Liberty-Bar jusqu'en 1963, toutes les pièces de Dard furent signées par Frédéric Valmain qui supporta à la place de Dard l'assaut de la critique.
- 1955 LIBERTY-BAR, comédie policière en trois actes d'après le roman de Georges Simenon, créée au théâtre Charles de Rochefort en octobre, rencontra un énorme succès auprès du public (*500 représentations*), Frédéric Valmain, acteur jouant dans la pièce, signe l'adaptation dupant Simenon sur la présence occulte de Dard.
- 1956 LA CORDE POUR TE PENDRE , d'après la nouvelle de Pierre Mac Orlan création en avril à la Comédie d'Essai dans le cadre du théâtre d'essai. Traquenard, d'après le roman de J.H.Chase, création en octobre, mise en scène Jean Dejoux, au théâtre Charles de Rochefort.

MEURTRE AU RALENTI, drame policier en deux actes de Frédéric Valmain (*d'après Boileau-Narcejac*) créé le 10 novembre au Grand Guignol. (*cette pièce curieusement n'est plus créditée à Frédéric Valmain dans "Meurtres en Scène"*)

- 1957 UN REMÈDE DE CHEVAL, comédie policière en trois actes de Leslie Sands, adaptation de Frédéric Valmain, mise en scène de Jean Dejoux. Créée le 5 novembre au théâtre Charles de Rochefort.
- 1958 MEURTRE EN FA DIÈSE, pièce en trois actes d'après Les Louves de Boileau-Narcejac, double préface de Jean Cocteau et d'Alfred Hitchcock dans "L'Avant-Scène n°190"; Pierre Boileau réagit vivement dans "Le saint détective magazine n°50" à l'annonce de sa collaboration évoquée dans la page de garde de La mort dans l'âme.
- 1959 HOMICIDE PAR PRUDENCE, pièce en trois actes de F. Valmain d'après Double Cross de John O'Hare, créée au théâtre Charles de Rochefort. Remontée en 1980 au théâtre Marigny par la compagnie Valère Dessailly où la pièce fut filmée pour "Au théâtre ce soir", diffusion à la télévision le 14 novembre1980.
- 1961 DEUX PIEDS DANS LA TOMBE, comédie policière de Frédéric Valmain d'après John Lee Thompson créée au théâtre Charles de Rochefort le 3 février, dans une mise en scène Jean Dejoux
- 1962 ILLÉGITIME DÉFENSE ou lotus et discrétion, comédie policière de Frédéric Valmain et Jean Dejoux créée au théâtre Charles de Rochefort le 10 janvier.
- 1962 PAS D'USUFRUIT POUR TANTÉ CAROLINE, comédie policière de Frédéric Valmain et Jean Dejoux créée en décembre, Théâtre. Charles de Rochefort.
- 1963 LES SIX HOMMES EN QUESTION, pièce en deux actes de Frédéric Dard et Robert Hossein, d'après le roman "le sang est plus épais que l'eau" créée le 6 mars au théâtre Antoine à Paris, mise en scène Robert Hossein. Réapparition après huit ans d'absence de la signature Frédéric Dard accolée à celle de son complice de toujours, Robert Hossein
- 1964 L'ARME A GAUCHE , comédie policière créée au théâtre Charles de Rochefort, signé Frédéric Valmain. LES ESCROCS DE MADAME, d'après L'école des escrocs, signé Frédéric Valmain. Le procès de maître Ferrari, pièce en trois actes signée Frédéric Valmain et Jean Rebel, créée le 14 septembre au théâtre Charles de Rochefort (*programme préfacé par Alfred Hitchcock*), dernière utilisation de la signature de Frédéric Valmain pour le théâtre.
- 1964 MONSIEUR CARNAVAL, opérette, musique de Charles Aznavour, créée le 17 décembre au Châtelet. Jacques Plante écrivit les couplets de "La Bohème" chantée par Georges Guétary. Cette opérette connut un immense succès : deux saisons à Paris et deux ans de tournée en France, Suisse et Belgique.
- 1968 LA DAME DE CHICAGO , créée au Théâtre des Ambassadeurs à Paris le 21 septembre, mise en scène de Jacques Charon avec Elvire Popesco (*éd. Juliard*).
- 1977 PAS D'ORCHIDÉES POUR MISS BLANDISH, reprise en mai 1977 au théâtre de la Comédie (*Genève*), mise en scène Robert Hossein, adaptation signée cette fois du seul Frédéric Dard.
- 1978 LE CAUCHEMAR DE BELLA MANNIGHAM, mélodrame de Frédéric Dard d'après Angel Street de Patrick Hamilton, mise en scène Robert Hossein créé le 5 janvier à Genève, puis le 29 septembre au théâtre Marigny avec Simone Valère et Jean Desailly.
- 1981 ON L'APPELLE SAN-ANTONIO , créé au théâtre de la Roquette à Paris.
- 1986 LES BRUMES DE MANCHESTER, drame policier en quatre actes créé au théâtre Marigny en novembre, dans une mise en scène de Robert Hossein.
- 1988 BABY-MEURTRE, le texte a été publié aux éditions FAVRE S.A. (Lausanne), la pièce a été jouée en 1991 à Lyon.
- 1989 DANS LA NUIT, LA LIBERTÉ , (*le sang est plus épais que l'eau*) Créée au palais des sports de Paris en novembre, mise en scène de Robert Hossein.
- 1990 LE BRUIT DE LA MER EMPÊCHE LES POISSONS DE DORMIR éd. Acte Sud papier, jouée à Villeurbanne en 1992.
- 1991 SAN-ANTONIO ENTRE EN SCÈNE, monologue, éd. du Rocher

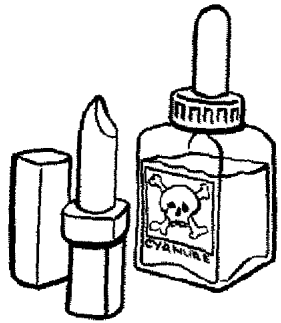
Cette bibliographie présente certainement encore des lacunes, la préface de Pierre Mac Orlan citée plus haut le laisse entrevoir. À l'affiche du Grand Guignol il n'apparaît pas de nom d'adaptateur pour les pièces des auteurs du Fleuve Noir (*"Parodie de la mort"* d'après Peter Randa, *ni pour "Les yeux sans visage" d'après Jean Redon ...*).

Pendant cinquante ans, Frédéric Dard a écrit quasiment une pièce par an, pour de l'argent, pour son plaisir mais aussi poussé par une sorte de nécessité impérieuse.

Dans l'espoir que cette mise à jour contribue modestement à la découverte et à la reconnaissance de l'œuvre théâtrale de Frédéric Dard, «écrivain forain» comme il se qualifiait lui-même, adaptateur, auteur, dramaturge, homme de Lettres.

Bibliographie : François Rivière, La vie privée de San-Antonio, éd. Fleuve Noir, 1999, François Rivière et Gabrielle Wittkop, Grand Guignol, éd. Henri Veyrier, 1979, Pierre Grand-Dewyse Moi, vous me connaissez ! éd.Rive Droite, 1999, Geneviève Latour et Jean Jacques Bricaire, Meurtres en scène, éd. de l'Amandier, 2002, Jean-Paul Vérine, bibliographie des adaptations de Dard pour le théâtre. Autres sources : L'Avant Scène, Paris Théâtre, A la Page, Les œuvres libres, et les programmes des pièces que nous avons pu retrouver.

Thierry Cazon, octobre 2004



BULLETIN DE LIAISON N°4

Editorial

POLAR EN FÊTE 2004

S' est déroulé à Nice du 26 au 29 mai **Quatre films projetés, deux conférences suivies de débats animés, de rencontres , des signatures, la fête fut réussie, le polar en sortit grand gagnant.**

Nous remercions nos partenaires :

La librairie Privat Sorbonne

Ciné-Croisette

Cinéma sans frontière

Le relais des associations

Les éditions du masque

Le cinéma Mercury

M. Alfred Hart

Le Service du Livre et de la Lecture de la Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA

La Mairie de la ville de Nice

et la Direction des Affaires Culturelles

Nous avons eu le plaisir de recevoir à la librairie Privat Sorbonne de Nice

les auteurs : G.J. Arnaud, A.D.G., Brigitte Aubert, Roger Louis Bianchini, M. le professeur Cassuto, Gisèle Cavalli, Philippe Colin-Olivier, Michel de Roy, Jacques Dugrand, François Joly, Eric Legastelois, Phil Marso, Béatrice Nicodème, Florence du Roure de Beaujeu, Françoise Laurent, René Merle, François Rivière, Serge Scotto, André Vignol, qui ont signé leurs livres, nous les remercions encore pour leur présence chaleureuse.

Pour reconforter les malheureux polarophiles qui n'ont pu assister à cette fête du polar, une des intervenantes lors des débat a décidé de revenir sur les deux problématiques qui y furent traitées.

Fanny Brasleret étudiante à l'Université de Nice, dont les recherches doctorales portent sur le roman noir européen, nous parle de la littérature policière féminine.

Bonne lecture
Thierry CAZON
<i>Président des Polarophiles Tranquilles</i>

Les Polarophiles Tranquilles

Place aux Dames

OCTOBRE 2004

LA LITTÉRATURE POLICIÈRE AU FÉMININ

histoire et réception critique.

«*Mon lecteur, il paraît que le présent livre est un roman policier. J'ai lu, voici quelques mois, un article qui décidait sans appel qu'il y a deux genres de romans : d'une part «les romans populaires, d'aventures et de police» (nommés aussi par lui romans à bon marché) ; de l'autre, «les romans littéraires». J'ai voulu savoir ce qu'il fallait entendre par «roman littéraire». De littéraire, Littré dit : «qui appartient aux belles-lettres». Et les belles-lettres sont définies de la façon suivante : «La grammaire, l'éloquence et la poésie.» On voit que ce n'est point par le sens précis des mots que nous pourrions éclairer cette distinction mystérieuse. Est-ce par la valeur marchande que l'article en question assigne aux romans de la catégorie ? Devons-nous décider qu'un «roman littéraire» est un roman coûteux ? Mieux vaut ne pas se moquer davantage et, à travers la faiblesse de l'expression, tenter de saisir la pensée du critique : les romans littéraires sont les bons romans, les autres non. Un roman policier n'est pas un bon roman. D'où vient donc que de grands esprits se plaisent à en lire ?»*

Claude Aveline, Préface à **La Double Mort** de Frédéric Belot (1932).

La question du statut du roman policier, son appartenance à la paralittérature ou à la littérature, revient de façon lancinante des origines du genre à nos jours. Ainsi Robert Deleuse a-t-il brillamment démontré dans «**Gloses de style**» la différenciation effectuée par la critique entre les auteurs de policiers et les écrivains de littérature (*Bulletin des Polarophiles tranquilles n°3*). Cette problématique semble ressurgir de manière exacerbée lorsqu'il s'agit d'écrits criminels féminins. En effet, si les femmes ont été présentes, omniprésentes, dès la préhistoire et les balbutiements du genre - avec notamment Clara Reeve,¹ Ann Radcliffe,² les sœurs Lee,³ Mary Shelley⁴ dans le champ du roman gothique, Anna Katherine Green,⁵ la baronne Orczy⁶ et Mary Roberts Rinehart⁷ aux premières heures du récit policier - force nous est de reconnaître que la critique a soit minoré leurs apports, soit passé sous silence leurs créations.

Dans Littérature policière et rapports sociaux de sexe (1997), Danielle Charest, propose une étude de la réception des textes féminins de mystère à partir d'une vingtaine d'ouvrages spécialisés.⁸ Elle observe que «la critique classe les auteurs masculins en auteurs incon-

- Clara Reeve, The Old English Baron, a Gothic Story, 1778.*
- Ann Radcliffe : The Castles of Athlin and Dunbayne, a Highland Story (1789), A Sicilian Romance (1790), The Romance of The Forest (1791), The Mysteries of Udolpho (1794), The Italian, or the Confessional of the Black Penitents (1797).*
- Sophie et Harriet Lee, The Canterbury Tales (1797-1805).*
- Mary Shelley, Frankenstein (1818).*
- Anna Katherine Green, The Leavenworth Case (1878), The Golden Slipper and Other Problems (1915), etc.*
- Emmuska Orczy, The Old Man in the Corner (1901), Lady Molly of Scotland Yard (1910), etc.*
- Mary Roberts Rinehart, The Circular Staircase (1907-1908), The Window At The White Cat (1910), etc.*
- Danielle Charest, Littérature et rapports sociaux de sexe, mémoire de maîtrise, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1997, cf. bibliographie.*

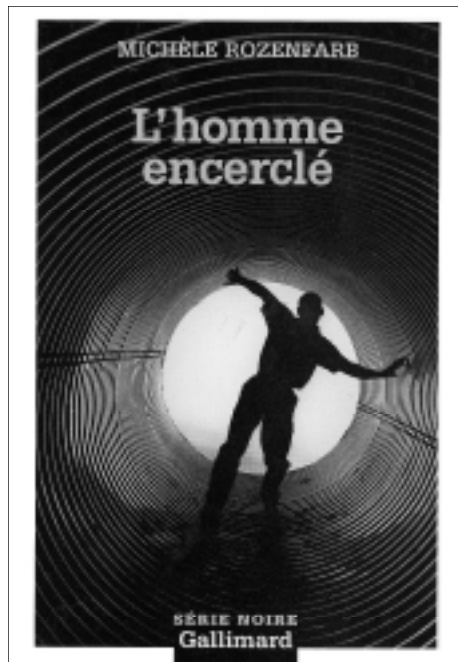
tournables, auteurs majeurs et mineurs, alors qu'elle sépare les auteurs féminins entre auteurs incontournables et auteurs mineurs»,⁹ ce qui sous-entend l'inexistence d'auteurs féminins majeurs! L'exemple d'Anna Katharine Green, une des pionnières du genre, demeure emblématique de cette pratique du double standard puisque la plupart des historiens et des théoriciens taisent jusqu'à son nom.

Lorsque Sara Parestky fonda en 1986 les «Sisters in Crime», groupe de pression au sein de la prestigieuse association des «Mystery Writers of America», c'est cette même préoccupation liée à la reconnaissance des écrits féminins qui semblait l'animer. Partant du constat que les femmes signent 40% de la production policière annuelle ce qui n'empêche pas la critique de les ignorer, ces membres orchestrèrent une vaste campagne de promotion auprès des libraires et des bibliothécaires. Aujourd'hui les résultats paraissent avoir dépassé leurs espérances : les parutions policières féminines ont proliféré (cf. les chiffres énoncés par Willetta L. Heising dans *Detecting Women* en 1995 : neuf cent soixante écrits féminins entre 1878 et 1969, mille quatre-vingt entre 1970 et 1989, et pas moins de deux mille quatre cents de 1990 à la fin du XX^{ème} siècle), sont accueillies favorablement dans la presse et ne sont plus exclues des prix et autres consécration.¹⁰

Depuis les années 1980-1990 et l'investissement massif de la scène fictionnelle criminelle par les femmes écrivains tous pays confondus, la critique paraît «rectifier le tir», pour recourir à une expression usuelle du genre. Ainsi Robert Deleuse stipulait-il dans *Les Maîtres du roman policier* (1991) qu'«on ne peut pas dire que le roman policier féminin ait bénéficié d'une grande cote auprès des spécialistes. Souvent oubliées, nombre d'entre elles méritent mieux que le silence qui leur est généralement imposé. D'autant qu'on ferait bien de se demander si, en l'absence des Ann Radcliffe, Mary Shelley et quelques autres, le roman

policier tout court puis le roman noir eussent pu être ce qu'ils ont été.»¹¹ Et Michel Abescat titrait dans *Le Monde* du 11 juillet 1997 : «Depuis le commencement, le polar s'écrit aussi au féminin».¹² Interviewé pour l'occasion, François Rivière y précisait :

«Le premier auteur important après Edgar Poe, c'est une femme. L'Américaine Anna Katharine Green écrit, dès la fin du XIX^{ème} siècle, des romans qui se passent dans les milieux judiciaires et crée les premiers personnages de femmes détectives. Puis vient Mary Roberts Rinehart [...]. Avec *L'Escalier en colimaçon* qu'elle publie en 1908, elle invente le suspense : *l'histoire d'une jeune fille en péril dans une vieille maison*».¹³



Aujourd'hui, articles et gloses sur la «question» policière féminine abondent. Citons les travaux de Michel Amelin,¹⁴ ceux de François Rivière,¹⁵ mais aussi les nombreux essais féminins (voire féministes) notamment ceux de Danielle Charest (1997),¹⁶ de Nicole Décuré,¹⁷ de

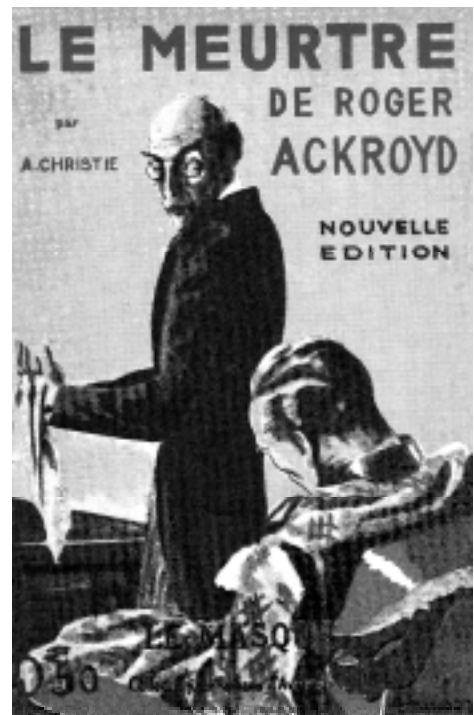
Martha Hailey Dubose (2000),¹⁸ de Suzanne Dutruch (1978),¹⁹ de Deborah Eileen Hamilton (1994),²⁰ de Kathleen Gregory Klein (1995),²¹ etc.

Les récents ouvrages référentiels consacrés au genre, guides, anthologies, et dictionnaires, témoignent également d'une prise en compte des écrits féminins. Afin de prolonger en quelque sorte l'étude de la réception effectuée par Danielle Charest, retenons trois opus que l'analyste n'a pu, pour des questions de datation, observer : *Le Polar* (guide Totem) de Jacques Baudou et Jean-Jacques Schleret paru 2001,²² *La Littérature policière* de Claude Aziza et Anne Rey publiée en mai 2003²³ et le *Dictionnaire des littératures policières* dirigé par Claude Mesplède (novembre 2003).²⁴ Bornons-nous à rechercher dans chacun de ces essais la place octroyée aux précurseurs féminins les plus célèbres, à savoir Anna Katharine Green, la baronne Orczy et Mary Roberts Rinehart. Si elles figurent dans *Le Polar* et dans le *Dictionnaire des littératures policières*, elles sont toutes trois absentes de *La Littérature policière*.

Donc un processus de reconnaissance du rôle joué par les femmes dans l'histoire du genre semble indéniablement s'amorcer. Subsistent néanmoins encore quelques réticences et résistances. Ainsi n'avons-nous trouvé aucune trace de certaines pionnières comme Caroline Archer Clive, Ellen Price Wood, Metta Victoria Fuller Victor et Catherina Louisa Pirkis dans les trois ouvrages cités. Pourtant avec Paul Ferroll (1855), Caroline Archer Clive préfigura à la fois le roman noir en mettant en scène un héros meurtrier et le suspense par la technique usitée : l'assassin est, dès le début, connu du lecteur, mais pas des autres personnages du récit. Ellen Price Wood connut un immense succès avec *East Lynne* (1860-1861), vendu à plus d'un million d'exemplaires. En 1867, Metta Victoria Fuller Victor fut la première Américaine à sévir dans le genre policier balbutiant avec *The Dead Letter : An American Romance*. Quant à Catarina Louisa

Pirkis, elle mit en scène dans *The Experience of Loveday Brooke, Lady Detective* (1894) la première professionnelle de la détection de l'histoire du genre.

Rappelons donc succinctement les apports des femmes écrivains à la littérature policière. Nominalisant le genre en anglais, Anna Katherine Green créa en effet le terme de «detective story», les romancières ont contribué à poser les principes du récit de détection, à en définir les règles explicites et implicites. Ainsi Mary Elizabeth Braddon initia-t-elle la structure de l'histoire inversée dans *Lady Audley's Secret* (1861). Anna Katherine Green mit en place les différentes étapes de la procédure policière (rapport d'expertise, plan du lieu du crime, liste des hypothèses), multiplia les enquêtes et les points de vue afin d'égarer le lecteur, en attente de vérité, avant de la lui révéler sous la forme d'aveux publics



du meurtrier. Tandis que Dorothy L. Sayers offrait un cadre théorique et critique au genre par l'entremise des différentes préfaces qu'elle signa,

participant à la codification du «whodunit», sa rivale Agatha Christie généralisait dans sa production romanesque un resserrement du cadre spatio-temporel et du nombre de personnages ainsi qu'une amplification des indices, alibis et fausses pistes.

Stipulons encore que le premier manuel d'écriture policière fut l'œuvre d'une femme, Carolyn Wells en l'occurrence, auteur de *The Technique of the Mystery Story* (1913). Quant aux Françaises, Miriam Dou, Camille Hedwige, Antoinette Soulas, Laurence Oriol, Catherine Arley, Hélène de Monaghan, Janine Le Fauconnier, Fred Vargas, Estelle Monbrun, Janine Oriano, Virginie Brac, Virginie Despentes, Michèle Rozenfarb, Dominique Manotti, Danielle Thiéry, Dominique Sylvain, Nadine Monfils, Brigitte Aubert, Claude Amoz, etc., participèrent à une distanciation du modèle anglo-saxon et conséquemment à la construction d'un roman de détection, de suspense et noir spécifiquement hexagonal.

De Mary Roberts Rinehart à Agatha Christie, «la seule femme pour qui le crime a payé» pour reprendre une formule de Winston Churchill,²⁵ de P. D. James, à Ruth Rendell, Patricia Cornwell, Mary Higgins Clark, Elisabeth George, Fred Vargas, etc. ces dames du crime, couronnées de succès, ont indéniablement popularisé la littérature policière. Elles ont également impulsé son renouvellement soit en jouant sur les normes et conventions tacites (cf. par exemple *The Murder of Roger Ackroyd* d'Agatha Christie, la distance ironique avec laquelle Fred Vargas traite le délit initial et la démarche indicielle), soit en créant de nouveaux genres, sous-genres et tendances. Ainsi Mary Roberts Rinehart fut-elle à l'origine du suspense avec *The Circular Staircase* (1907); Patricia Highsmith introduisit le réalisme psychologique, voire psychopathologique, dans cette branche policière en 1950 avec *Strangers on a Train*. En 1966, Lilian Jackson Braun initiait le roman policier animalier dans *The Cat Who Read Backwards*. En 1977, avec le premier opus des aventures du Frère

Cadfael, Ellis Peters lançait la vogue du récit policier historique. Enfin en 1982, Sara Parestky et Sue Grafton s'attaquèrent au «hard-boiled» américain pour le féminiser. Sous leur impulsion, de nouvelles spécifications, comme le récit noir lesbien et le roman noir signé par des auteurs féminins noirs, virent le jour.

Si certaines, à l'instar de Dorothy L. Sayers, militèrent en faveur de la reconnaissance du genre, si Sara Parestky et les «Sisters in Crime»



défendent et promeuvent les écrits policiers féminins, d'autres comme P.D. James, Ruth Rendell, Patricia Highsmith, Fred Vargas, Carmen Posadas, Hélène G. Couturier chevauchent «cette ligne de crête» entre littérature et paralittérature dont parlent Boileau et Narcejac, octroyant au récit criminel ses lettres de noblesse.²⁶ Qu'elles s'en trouvent, par ces quelques mots, remerciées.

Fanny Brasleret

9) *ibid.*, p.9

10) Chiffres de Willetta L. Heising cités par Nicole Décuré, «Pleins feux sur les limières anglo-américaines : 30 ans de féminisme, 15 ans de polar», *Les Temps Modernes*, n°595, 3^{ème} trimestre 1997, p.38.

11) Robert Deleuse, *Les Maîtres du roman policier*, coll. «Les Compacts», éd. Bordas, Paris, 1991, p.153.

12) Michel Abescat, «Depuis le commencement, le polar s'écrit aussi au féminin», *Le Monde*, 11 juillet 1997.

13) Propos de François Rivière cités par Michel Abescat, *ibid.*

14) Michel Amelin, direction de *Drôles de Dames, panorama de la littérature policière féminine (Imprimerie Municipale, Angers, 1988)*, «Celles qui assassinent» (*Enigmatika*, n°36, 1989), «Détectives en talons aiguilles» (813, *Les Amis de la littérature policière*, n°37, décembre 1991).

15) François Rivière, *Agatha Christie, Duchesse de la Mort* (éd. Seuil, 1981), *Souvenir d'Enid Blyton* (éd. Ramsay, 1982), *Les Promenades avec Agatha Christie* (éd. du Chêne, 1995), *Un long et merveilleux suicide, regard sur Patricia Highsmith* (éd. Calmann, 2003).

16) Danielle Charest, *op. cité.*

17) Nicole Décuré, cf. essentiellement «V.I. Warshawski, a «Lady with Guts» : Feminist Crime Fiction by Sara Parestky» (*Women's Studies Int. Forum*, n°2, 1989), «Les femmes et la religion dans le roman policier féminin américain des années 1980» (*Recherches féministes*, vol.3, n°2, 1990), «Les filles et petites-filles d'Agatha Christie» (*Études Anglaises*, octobre-décembre 1991), «Pleins feux sur les limières anglo-américaines : 30 ans de féminisme, 15 ans de polar» (*Les Temps Modernes*, n°595, 3^{ème} trimestre 1997), direction du *Bulletin de l'ANEF* n°35 consacré à la double thématique : *Féminisme et Polar*, Toulouse, printemps 2000.

18) Martha Hailey Dubose, *Women of Mystery, The Lives and Works of notable Women Crime Novelists*, éd. Thomas Dune Books, New York, 2000.

19) Suzanne Dutruch, *Les Techniques et les thèmes du roman policier anglais (1920-1950), auteurs féminins*, thèse, Paris, 1978.

20) Deborah Eileen Hamilton, *The French detective fiction novel, 1920' to 1990's: gendering the genre*, Thesis, Pennsylvania, 1994.

21) Kathleen Gregory Klein, *The Woman Detective, Gender & Genre*, éd. University of Illinois Press, Chicago, 1995.

22) Jacques Baudou et Jean-Jacques Schleret, *Le Polar*, coll. «Guide Totem», éd. Larousse, Paris, 2001.

23) Claude Aziza et Anne Rey, *La Littérature policière*, coll. «Les Guides Pocket Classiques», éd. Pocket, Paris, 2003.

24) Claude Mesplède (sous la direction de), *Dictionnaire des littératures policières, t.1 et 2*, coll. «Temps Noir», éd. Joseph K., 2003.

25) Propos cités par Robert Deleuse, *op. cité*, p.56.

26) Propos de Boileau-Narcejac au sujet de Patricia Highsmith cités par Jacques Baudou et Jean-Jacques Schleret, *op. cité*, pp. 230-231.

Librairie ancienne

LE MARQUE PAGE
Livres Anciens & Occasion

35, rue Vigne CARPENTRAS

le.marque.page@tiscali.fr

Tél. 06 67 18 70 11 04 90 60 45 95

Si ce numéro vous a plu,
adhérez aux
POLAROPHILES TRANQUILLES
Responsable de la publication :
Thierry CAZON
86, avenue de Grasse
06400 CANNES
Tél. 04 93 38 20 69